

SECULARITE DANS LA PERSPECTIVE FRANCISCAINE

Tout d'abord, je voudrais vous remercier pour cette invitation, qui me permet d'être avec vous, au moins pour un jour que j'ai réussi à arracher aux travaux du Définitoire à Rome. Le beau souvenir des nombreux Congrès des A et JP d'avant le Covid reste gravé dans mon cœur. J'aurais aimé participer à celui-ci aussi, mais ce n'est pas possible pour moi. Alors j'apprécie particulièrement cette journée. Merci !

Sécularité selon l'Esprit Saint

On m'a demandé de parler de la *Sécularité dans une perspective franciscaine*.

En premier je voudrais parler un peu de la *sécularité*. Par *sécularité*, nous entendons ce rapport avec le monde valable pour chaque chrétien et qui, dans votre vocation, est attesté comme un charisme spécifique.

Mais soyons clairs sur un point : la *sécularité* n'est pas qu'une prérogative des Instituts séculiers. Pour chaque chrétien vivant dans le monde, c'est une vraie dimension, car celui-ci doit élaborer une relation chrétienne avec le monde. C'est pour cela que la *sécularité* est une dimension de toute l'Église, c'est-à-dire de tous les chrétiens, y compris des prêtres et des religieux, parce qu'ils vivent dans le monde. Comme nous l'a enseigné *Gaudium et spes* au Concile Vatican II, l'Église vit dans le monde et "se sent réellement et intimement solidaire avec le genre humain et avec son histoire"¹.

Dans cette vision générale, vraie pour tout baptisé, certains chrétiens comme vous, se sentent particulièrement appelés à reconnaître leur vocation dans ce rapport avec le monde : ainsi la *sécularité*, qui est un élément commun à tous les chrétiens, devient-elle aussi un charisme spécial pour certains qui comprennent que leur intuition spirituelle spécifique est cette *manière de vivre dans le monde*. Comme le disait un bon théologien, Giovanni Moiola, il s'agit d'une "sécularité selon l'Esprit". Car c'est l'Esprit Saint qui donne cette intuition. Nous pouvons le comprendre si on réfléchit à comment sont nés les Instituts séculiers, entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, quand, pour diverses raisons, les laïcs commencent à prendre

¹ *Gaudium et Spes* 1

conscience de leur vocation dans l'Église, surtout à travers des associations comme l'Action catholique. Pensons à Armida, qui fonde la Jeunesse féminine d'Action catholique. Elle s'aperçoit que cette vie, consacrée au Règne de Dieu peut être une véritable vocation, digne d'une "consacrée". En partant du fait qu'elle est femme, laïque, séculière, elle veut mener à fond cette sécularité à travers la consécration : c'est ça la sécularité selon l'Esprit. Cela explique la passion pour le monde d'Armida Barelli et des sœurs à sa suite : une passion pour le monde car c'est le monde que "Dieu a tant aimé jusqu'à donner son Fils unique"², c'est le monde où grandit le Royaume de Dieu, comme une graine qui germe et grandit sans que personne ne sache comment, comme la graine de moutarde qui, à partir d'une petite semence, devient un grand arbre.

Le Royaume de Dieu est ce même monde transformé par la puissance de l'Esprit de Dieu et de son amour, un Royaume déjà inauguré par le Christ et qui se développe, dans les intrigues de l'histoire, jusqu'à sa venue finale. Ce monde est le cœur de sa vocation.

Et vous aussi avec Armida Barelli, avez compris que cette sécularité est une valeur digne d'une consécration : votre sécularité consacrée manifeste la sainteté de Dieu dans votre vie dans le monde, comme levain du Royaume, comme des semences de ce monde nouveau que nous attendons. Le Royaume du Christ, dont vous êtes les missionnaires, est le vrai développement de ce Royaume qu'il a annoncé.

On pourrait beaucoup parler de cette belle sécularité consacrée qui est votre vocation, mais nous n'avons pas le temps aujourd'hui.

La qualité franciscaine de la sécularité

Je voudrais plutôt préciser la dimension *franciscaine* de cette vocation dans votre Institut, qui est né en mettant au centre la sécularité, à l'intérieur de la famille spirituelle franciscaine.

C'est aussi dû certainement à la présence de Frère Agostino Gemelli aux côtés d'Armida Barelli, à l'origine de l'Institut. Mais je crois que cette présence d'un frère n'est pas une simple coïncidence qui puisse déterminer cette caractéristique. C'est plutôt une profonde harmonie entre l'intuition de la sécularité selon l'Esprit et la spiritualité franciscaine. Je vais essayer d'illustrer quelques éléments de cette harmonie entre la sécularité et l'esprit franciscain.

² Cfr Jn 3, 16.

Spiritualité fraternelle

Le premier élément c'est la caractéristique fraternelle de la spiritualité franciscaine, où la présence du frère ou de la sœur est un élément central. François lui-même, dans son *Testament*, situe le début de sa conversion lors de la rencontre avec les lépreux : ces frères souffrants et marginalisés deviennent pour lui la révélation de Dieu, dans le sens de "faire miséricorde". Nous pouvons dire que pour François, l'autre personne devient un sacrement de Dieu, parce que Dieu se révèle dans le regard de l'autre. C'est vrai non seulement au début de l'aventure chrétienne de François, mais pour chaque passage aussi : les frères sont une constance, sans toutefois négliger les difficultés que la relation avec les frères comporte.

Une telle importance de la présence de l'autre pour rencontrer Dieu manifeste une grande harmonie avec l'intuition de la sécularité. Le rapport avec les autres est une dimension essentielle de la sécularité : en effet, le monde dans lequel nous nous trouvons n'est pas qu'un environnement naturel, mais c'est surtout le monde social, fait de relations avec les personnes. La personne séculière tisse mille relations avec les personnes qu'elle rencontre et la perspective franciscaine l'aide à les vivre comme autant d'occasions de rencontre avec Dieu. Les autres ne sont pas un obstacle dans ma relation avec Dieu, comme si pour être en relation avec Dieu il fallait écarter les autres. En tant que franciscains, en chaque personne que nous rencontrons, nous sommes invités à saisir un signe de la présence de Dieu.

Le Cantique : écologie intégrale

Un deuxième élément d'harmonie est proposé par la vision franciscaine de la création. Ici, la grande référence est le *Cantique des créatures* ou de *Frère soleil* qui découvre un regard capable de saisir Dieu dans la création et dans l'histoire. Pas seulement dans le monde naturel, comme le montrent les versets consacrés au soleil, à la lune, à l'eau, à l'air, à la terre et au feu, mais aussi dans le monde social, comme le montre le verset consacré au pardon et à l'endurance des infirmités et des tribulations, ce qui génère une paix mystérieuse. Il s'agit d'une approche appelée aujourd'hui écologie intégrale, c'est-à-dire un soin de la maison commune

qui englobe l'environnement naturel et l'environnement social, intimement liés.

Une telle attitude est particulièrement adaptée à la personne séculière qui, dans sa relation au monde, est confrontée aujourd'hui aux questions d'environnement et d'intégration sociale : la spiritualité franciscaine offre des clés d'interprétation très utiles pour bien prendre position dans l'engagement en faveur de l'écologie intégrale, qui concerne à la fois l'environnement et la société et qui est une urgence absolue pour le monde d'aujourd'hui.

L'action

Agostino Gemelli parle d'un autre élément de la spiritualité franciscaine dans le dernier chapitre de son volume *Le franciscanisme*, il parle de la mission de l'esprit franciscain dans la vie moderne. Il précise qu'un mot spécifique pour aujourd'hui c'est mettre en valeur l'action. François, en effet, ne choisit pas de vivre toute sa vie dans un ermitage : l'ermitage, qui est aussi un aspect de la spiritualité franciscaine, est pour lui une pause dans la vie active vécue au milieu des gens. L'activité est un élément essentiel de la vie franciscaine, qui découvre justement la présence de l'Esprit dans l'action.

Une des phrases clés où François résume son intuition spirituelle c'est l'invitation à "désirer avoir surtout l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération"³. Je fais remarquer qu'il unit l'Esprit à l'opération, c'est-à-dire à l'action. Et je crois qu'il ne faut pas l'interpréter que dans le sens moral. Dans nos actions, soyons cohérents avec la foi, mais aussi de façon plus profonde en saisissant la présence de l'Esprit dans l'action sainte. Il fait peut-être un rappel de son expérience, quand, *en faisant miséricorde* aux lépreux (et je souligne qu'il s'agit *de faire, d'agir*), il a ressenti l'action de l'Esprit qui a changé en lui ce qui était amer en douceur pour l'âme et pour le corps.

Pour lui, la sainte action avec les lépreux s'est révélée être une manifestation de l'Esprit, et c'est pourquoi François nous invite à en faire autant, afin de discerner dans la vie, dans les événements et dans notre

³2ème R 10, 10).

propre action surtout, l'appel de l'Esprit qui nous inspire comment mieux faire, comment rendre notre façon d'agir de plus en plus sainte.

Il est évident que cette attention à l'action et à la pratique est en profonde harmonie avec l'expérience de la personne séculière, qui vit dans un monde qui valorise l'action sous toutes ses formes. Nous savons que le risque de notre monde c'est justement l'activisme, qui nous épuise dans une action qui perd le sens de l'action elle-même. Dans un monde créé ainsi, la perspective franciscaine est vraiment appropriée, elle ne nous demande pas de suspendre notre agir (ce que nous ne pouvons pas faire), mais de le vivre avec une conscience différente, qui sait y reconnaître les signes de l'Esprit de Dieu, les signes des temps à travers lesquels Dieu lui-même nous parle.

La pauvreté relationnelle

La spiritualité franciscaine est célèbre pour le thème de la pauvreté : ici on pourrait penser que ce n'est pas en accord avec la sécularité, qui vit, travaille et œuvre dans le monde en utilisant les biens du monde. Mais en écoutant attentivement saint François, on se rend compte que la pauvreté dont il parle se vit avant tout dans les relations avec les autres, et ça c'est certainement très séculier. Dans *l'Admonition 14*, qui commente la béatitude de la pauvreté d'esprit, François nous parle ainsi :

¹ Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux (Mt 5, 3).

² Beaucoup sont assidus à la prière et à l'office divin et infligent à leur corps de nombreuses abstinences et mortifications, ³ mais qu'un seul mot leur paraisse pour tel ou tel objet qu'on leur enlève, les voilà aussitôt qui se scandalisent et perdent la paix de l'âme. ⁴ Ceux-là n'ont pas le véritable esprit de pauvreté : car celui qui a le véritable esprit de pauvreté se hait lui-même, et chérit *ceux* qui le frappent sur la joue.

Remarquons que, pour illustrer ce qu'est la pauvreté, François écarte celle de ceux qui "font beaucoup d'abstinence et des mortifications corporelles" et donne plutôt l'exemple de deux relations : celle avec celui qui t'insulte ou t'enlève quelque chose que tu juges être tien. C'est là que l'on voit si quelqu'un est vraiment pauvre, s'il est capable de supporter patiemment ces relations difficiles. C'est ce que j'aime appeler la "pauvreté relationnelle", et que vous êtes toutes appelées à vivre dans la condition séculière. Cette

pauvreté dans les relations avec les autres s'exprime aussi avec l'adjectif "mineurs" que François choisit pour lui et ses frères, en choisissant le nom de "frères mineurs". Mineur veut dire plus petit : c'est la pauvreté relationnelle dont je parlais. Une conséquence de cette attitude, c'est la liberté et la joie.

Vous savez mieux que moi combien cette pauvreté est précieuse dans la vie laïque : lorsque vous parlez et agissez en franciscaines, comme celles qui n'ont rien à défendre et rien à perdre, vous vivez libres dans l'usage de tout et dans le détachement de tout, et alors vous ressentez de la joie.

La mission

Un dernier élément d'harmonie entre franciscanisme et sécularité c'est le thème de la mission, qui vous est particulièrement chère à vous, missionnaires de la Royauté. Dans les *Écrits* de François d'Assise, la mission est indiquée par l'expression "faire le tour du monde". Dans les *Règles*, en effet, un chapitre est consacré à "comment les frères parcourent le monde", et ce chapitre parle de la mission, qui réside avant tout dans le témoignage. Plus explicitement encore, dans la *Première Règle*, un autre chapitre qui est aussi consacré à "ceux qui *vont* parmi les Sarrasins et autres infidèles", c'est-à-dire ceux que nous appellerions aujourd'hui les missionnaires, il est dit :

Ils peuvent parmi eux se comporter spirituellement de deux manières. Une première façon c'est qu'ils ne se disputent pas, mais qu'ils *se soumettent à toute créature humaine pour l'amour de Dieu* (1 Pt 2, 13) et qu'ils confessent qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est que, lorsqu'ils verront que cela plaît à Dieu, qu'ils annoncent la parole de Dieu afin qu'ils croient en Dieu tout-puissant Père et Fils et Saint-Esprit, créateur de toutes choses, et dans le Fils rédempteur et sauveur, et qu'ils soient baptisés et qu'ils deviennent chrétiens.⁴

La première manière est celle du témoignage silencieux, humble et soumis, qui n'a pas peur de se déclarer chrétien, si on le lui demande, mais qui évite les discussions, les disputes et les conflits. La deuxième manière consiste à annoncer la parole de l'Évangile, mais seulement "quand ils verront que cela plaît à Dieu".

Il me semble que c'est une description très utile pour vous aussi qui êtes dans le monde, en présence humble et silencieuse de témoins séculiers de

⁴ 1èreR 16, 5-7.

l'Évangile, et qui évitez une évangélisation grandiloquente et agressive. Votre “allez dans le monde”, pour reprendre l'expression de François, est la substance de votre évangélisation, de votre être missionnaire. Et comme vous le savez mieux que moi, vous êtes également facilité en cela par votre secret (riserbo), qui vous permet d'entrer facilement dans n'importe quel lieu et dans n'importe quel groupe de personnes, en apportant la lumière de votre témoignage.

Conclusion

Pour conclure : J'ai essayé d'associer l'intuition de la sécularité selon l'Esprit et la spiritualité franciscaine, en relevant les harmonies qui composent le charisme des Missionnaires de la Royauté du Christ, séculières et aussi franciscaines par vocation. Nous avons distingué ces deux dimensions par souci de clarté logique, mais dans l'expérience de chacun de vous, elles ne font qu'une. Nous avons distingué ces deux dimensions par souci de clarté logique, mais dans l'expérience de chacun de vous, elles ne font qu'une, car le charisme n'est pas une théorie, mais une vie que chacun de vous interprète à sa manière. Et en cela aussi vous êtes (et nous sommes) franciscains : dans ce profond respect de la singularité de chacun. Si d'autres spiritualités chrétiennes éduquent les gens à être de bons petits soldats, aussi égaux que possible les uns aux autres, chez nous vous ne trouverez pas un franciscain identique à un autre. Et l'Institut reflète bien cette caractéristique, avec la capacité particulière de vivre le même charisme sous mille formes différentes, qui pourtant renvoient à un style qui nous unit. C'est la grâce de votre vocation qui est à la fois laïque et franciscaine.